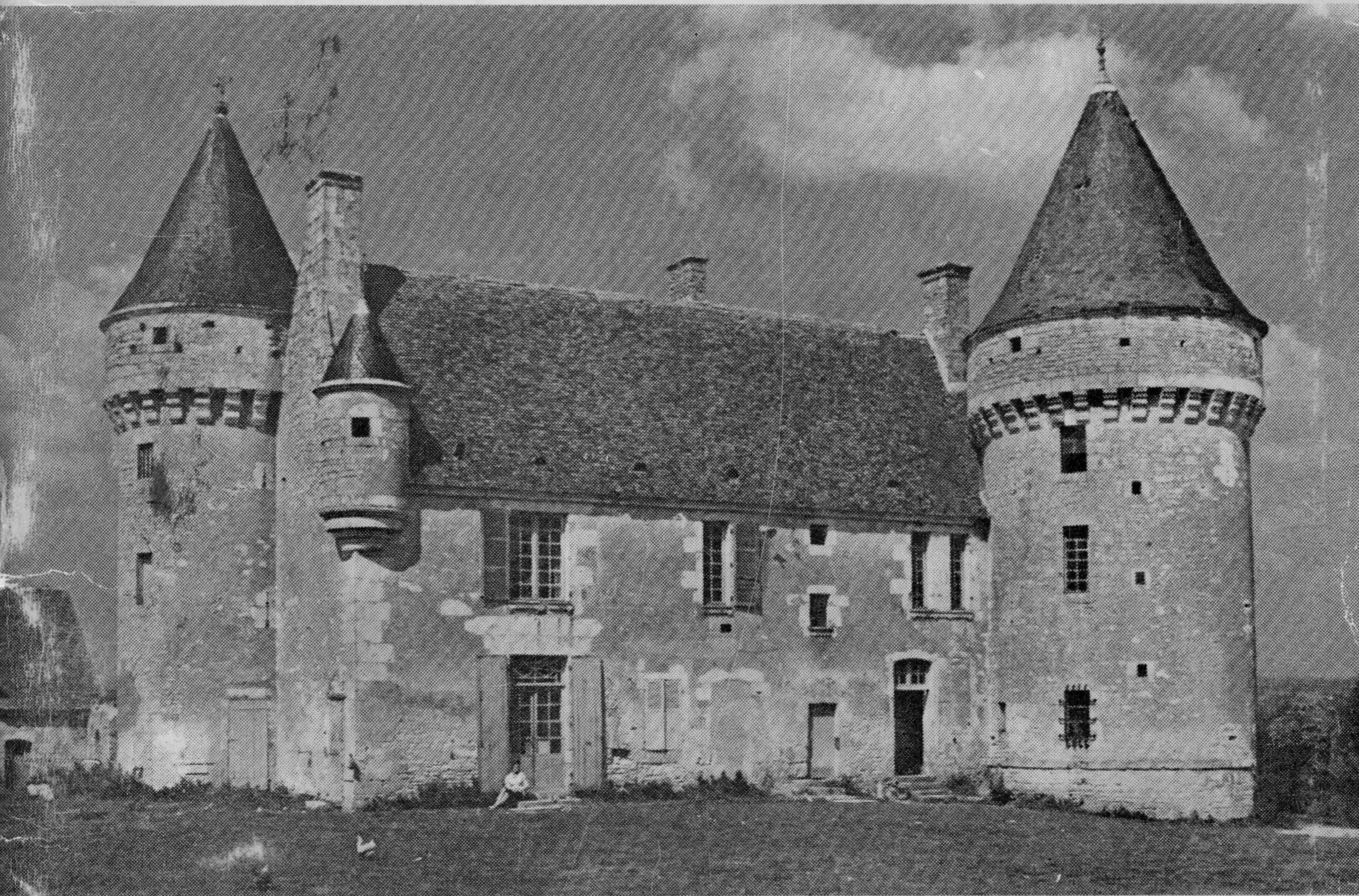


Trimestriel N° 25

3^e trimestre 1967

CHRONIQUES DU PERCHE

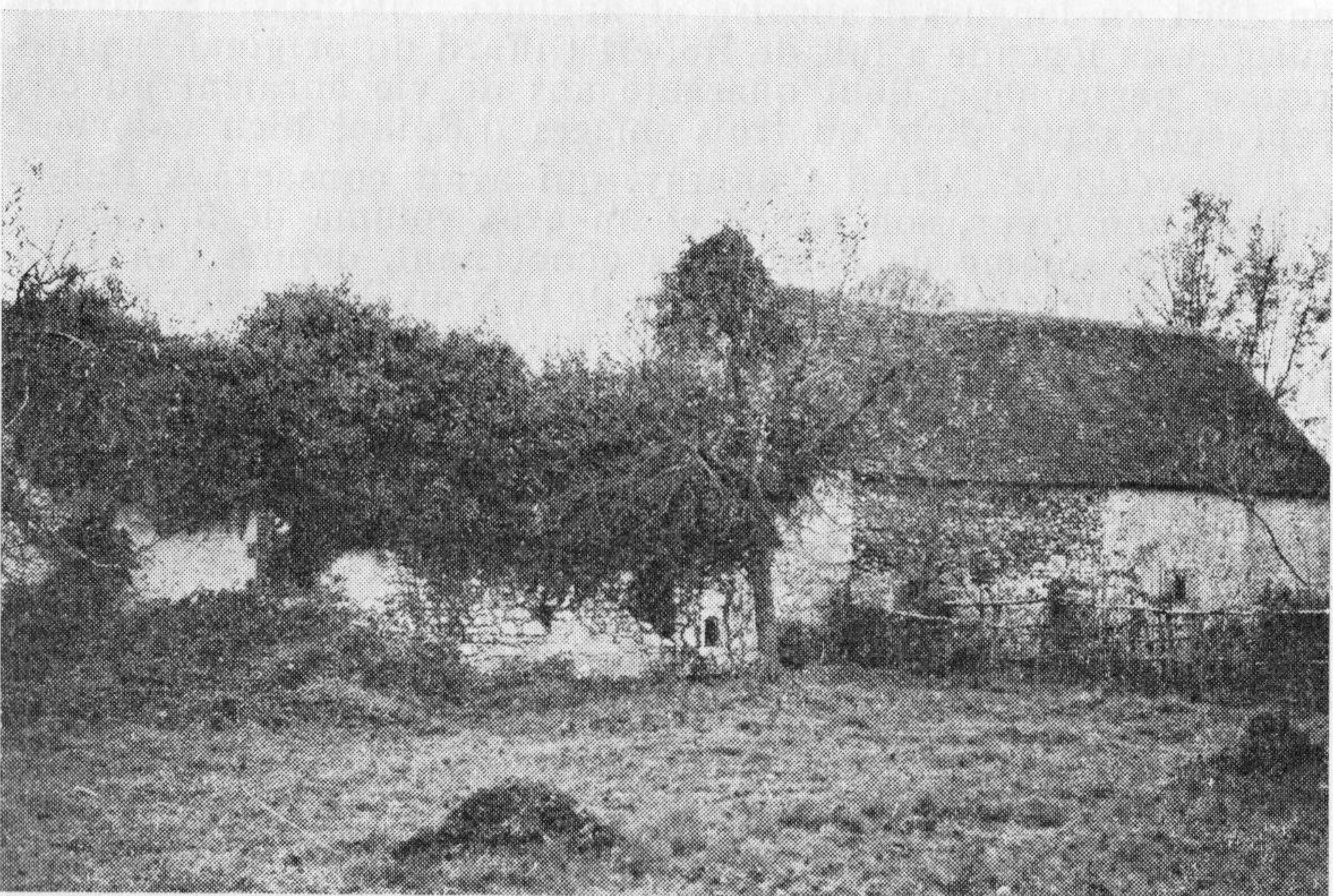
CAHIERS PERCHERONS



ASSOCIATION DES AMIS DU PERCHE



Autheuil : le Moncel.



Autheuil : la Barbinière.

Ils habitaient le village du Moncel, à Autheuil, et Giffard, avant d'être seigneur de Beauport, est sieur du Moncel. Sa date de naissance est approximative : les premiers registres paroissiaux d'Autheuil n'ont pas été conservés. Si les recensements canadiens de 1666 et 1667 lui donnent soixante-dix-neuf et quatre-vingts ans; lui-même, le 24 mars 1626, se proclame âgé de trente-six à trente-sept ans. Il est donc né vers 1589, alors que François Chouaiseau, fils et frère de notaire, était curé de la belle église romane d'Autheuil, distante de 2,5 km de celle de Tourouvre, moderne chef-lieu de canton et antique siège de la seigneurie. Sa mère résidait à Autheuil depuis un premier mariage qu'elle contracta, vers 1570, avec Jehan Pinguet, riche marchand, dont elle eut quatre enfants. En 1581, Jehan Pinguet vivait encore de façon ardente... Le 10 septembre 1582, elle est dite veuve. Une lacune du minutier laisse dans l'ombre les débuts de son remariage. Il faut attendre le 11 février 1591 pour voir honnête homme Guillaume Giffard et Louise Viron, sa femme, faire une acquisition de terrain près du Moncel. Le 25 février 1594, Louise Viron est marraine, à Tourouvre, de sa petite-fille Louise Masurier, fille de Jean et de Marie Pinguet; et le vicaire nous apprend la profession de Guillaume Giffard : « *matrina : Ludovica, uxor Guillermi Giffard, tubicinis de Autholio* ». Guillaume Giffard est *tubicen*, sonneur de trompette, plus ou moins attaché à l'armée, lorsque les malheurs du temps obligent à lever des troupes, comme sont, à un degré plus brutal et moins artistique, nombre d'arbalétriers et « soudards de guerre » de sa province. Il y joint de même le métier plus terre à terre de marchand, en temps de paix; néanmoins, ce titre sonore de *tubicen* donne un caractère tant soit peu épique et triomphal à la naissance du jeune Robert Giffard.

Sa mère, nous l'avons vu, s'est fixée à Autheuil dès son premier mariage. Elle est née à Normandel, à 8 km au nord-est de Tourouvre; fille de Pierre Viron, d'une famille quasi seigneuriale. Jean Viron, avocat, porte, aux registres paroissiaux de Normandel, le 13 septembre 1616, le titre de seigneur temporel de Normandel, et c'est sans doute en vertu d'un droit de présentation à la cure que M^e Henry Pellicot, prêtre, petit-fils de Louise Viron, se trouve pourvu du bénéfice de saint Firmin de Normandel, tandis qu'il réside à Tillières, auprès de M^e Nicolas Pinguet, frère aîné de Giffard. Dès 1480, des terres et des droits en la paroisse de Normandel, au fief des Halleries, avaient été cédés à Jehan Viron et à Catherine Le Duc par Pierre Le Duc, sieur d'Auvé, et Michèle de Tournebœuf, son épouse, dame de Tourouvre, du Plessis et de la Guimandière. C'était « une partie de leurs droits en la succession de défunte Jehanne de Beauvoysin, mère desdits Pierre et Catherine ». Louise Viron est l'arrière-petite-fille de ces nobles personnages, comme le prouve l'aveu que son mari, ses frères et cousins font de ces héritages, le lundi 3 avril 1581, à Alexandre de La Vove, seigneur de Tourouvre, arrière-petit-fils de Michèle de Tournebœuf.

Pierre Viron, grand-père de Robert Giffard, a deux frères demeurant à Normandel : Jehan, marié à Judith de Saint Denys, et Benjamin, marié à Louise Aubin, arrière-grand-tante de Jean et Noël Juchereau. Son beau-frère, Jean Enjouis, notaire royal et marchand, demeure au petit manoir de Chanvillon, en la paroisse de La Poterie.

Jean, Benjamin et Pierre Viron sont dits fils de Louys Viron, lui-même fils de Jehan et Catherine Le Duc.

Cette noble origine, jointe à toutes les qualités d'un homme fort, ne fut-elle pas, pour Giffard, une des raisons qui le portèrent à chercher, au Canada, une position égale à celle de ses ancêtres?

Robert Giffard avait deux sœurs et deux frères de mère : Marie, mariée à Jean Masurier; Louise, mariée à M^e Henry Pellicot; Jean, marié à Clémence Sicot, et Nicolas, prêtre, le plus remarquable de tous. Ce dernier habite Tourouvre aux premières années du xvii^e siècle, et Robert Giffard vint demeurer près de lui, si on en juge par un acte du 1^{er} août 1606 : il y est question de 50 écus dus par M^e Nicolas Pinguet à « Robert Giffard, fils d'honnête homme Guillaume Giffard, demeurant de présent audit Tourouvre ».



Samuel de Champlain, 1570-1635.

A ce moment-là, Giffard a de dix-sept à dix-neuf ans; il fait ses études, peut-être auprès de ce frère très instruit qui devint, en 1615, principal du collège de Mortagne, peut-être à Paris, et sa présence à Tourouvre en ce mois d'août n'est-elle due qu'aux vacances? A-t-il déjà entendu parler des explorations de Champlain, en 1603? de Guillaume de Caen et ses associés? A-t-il connu Hébert, cet apothicaire parisien qui, avant lui, a rêvé la Nouvelle-France, s'y est installé avec les siens, mais n'a pu être, comme lui, un entraîneur d'hommes?

Nos recherches ne nous ont pas mis en état de répondre à ces questions, mais seulement de savoir qu'il est passé maître apothicaire avant le vendredi 14 mars 1614, où, à Tourouvre, sa résidence, il sert de témoin à Gilles Gastinne, de Normandel.

A ce moment-là, son frère Nicolas est encore vicaire à Tourouvre; son père a dû mourir entre 1606 et 1608, et sa mère lui survivre très peu. C'est à Tourouvre qu'il exerce son métier, il y a une boutique avec les ustensiles convenant à son état; il ajoute à ses meubles, le 26 octobre 1615, un cheval « sous poils gris », qui étendra le champ de son activité. Giffard se montre déjà un grand imaginaire : n'a-t-il pas commandé, douze jours plus tôt, un magnifique coursier noir, du prix de 48 livres, qui va l'endetter pour longtemps?... Par bonheur, M^e Claude Bouchigny, qui a succédé à M^e François Chouaiseau à la cure d'Autheuil, le ramène à la raison en lui proposant ce bon cheval gris de 15 livres 12 sols, qu'il a la sagesse d'accepter en renonçant au coûteux destrier de ses rêves. Son frère Jean, encore à Mortagne en février 1616, revient en avril se fixer à Tourouvre, tandis que M^e Nicolas Pinguet est à Mortagne dès décembre 1615, et principal du collège au printemps suivant. Robert Giffard l'y suit peu après : le 30 mars 1619, nous dit Alfred Cambrey, il loue à Loisé, faubourg de Mortagne, une maison composée d'une chambre basse, d'une boutique et de deux chambres hautes. Les trois lieues qui séparent Mortagne de Tourouvre sont vite franchies et Giffard est rappelé dans cette dernière ville peu de mois après, par la mort de son frère Jean, et, le 9 février 1620, par le baptême de Roberde, l'enfant posthume de celui-ci, dont il est parrain.

Dès 1620 ou 1622 au plus tard, il part, en qualité de chirurgien de la marine, sur un bateau affrété par Guillaume de Caen, pour un long séjour au Canada. Là, près de la rivière de Beauport, au lieu de la Canardière, il habite dans le voisinage des Hébert; dans sa propre maisonnette, les sauvages tuent un nommé Dumoulin et un domestique de Mme Hébert, qu'ils avaient pris pour le serviteur et le boulanger de Giffard. Après six ans de séjour au Canada, il revient à Mortagne, d'où, le 24 mars 1627, il est appelé, en compagnie de Nicolas Marsolet et Jacob Allart, à la demande de Guillaume de Caen, « écuyer général de la flotte de la Nouvelle-France », à Paris. Là, devant le procureur du roi et le greffier de l'Amirauté de France, il « jure bien connaître le pays de la Nouvelle-France pour y être allé et y avoir séjourné sans interruption cinq à six ans, avoir vu et savoir que le fleuve Saint-Laurent peut rapporter quinze mille castors, et que le vaisseau qui a apporté les victuailles à l'habitation du Québec pour les Français audit pays est du port de deux cent cinquante tonneaux et plus, et qu'il y avait ordinairement cent hommes pour la conduite d'icelui ».

Mariage de Robert Giffard.

Le 12 février 1628 est passé le contrat de mariage de Robert Giffard et d'une jeune Mortagnaise, Marie Regnourd, qu'il épouse en l'église Notre-Dame (4). Au printemps de la même année, Giffard retourne au Canada comme chirurgien de la marine, pour la *Compagnie des Cent-Associés*, qui a succédé à celle de Guillaume de Caen. La flottille, commandée par Claude de Roquemont, est capturée par Louis Kertk, après un combat à Tadoussac. La captivité de Giffard dure peu, puisqu'il est, avant le 13 novembre 1628, à Mortagne, où, le 28 décembre, est baptisée sa fille Marie, tenue sur les fonts par M^e Nicolas Pinguet, curé de Tillières, et par demoiselle Gabrielle Catinat.

Il est peu probable que Robert Giffard soit retourné au Canada sitôt après ce malheureux voyage. Alfred Cambray pense que l'insuccès d'autres expéditions et la prise de Québec par les frères Kertk lui étaient connus. Nous le voyons, dans l'exercice de son état de chirurgien, signer une quittance pour l'autopsie du jeune Gobillon, le 6 mai 1630. On l'imagine mal installé dans cette vie monotone. Comme le dit si bien Cambray : « Au cours des longues soirées d'automne et d'hiver, et même en face de ses mortiers et bocaux, Giffard refaisait ses voyages outre-mer, taquinait les poissons vis-à-vis la Canardière, parcourait la côte de Beauport, où la chasse avait dirigé ses pas. Il revoyait les flottilles des sauvages sillonner le Saint-Laurent, les canots remplis de fourrure et, sans aucun doute, ne possédant pas beaucoup de sous, il conçut un nouveau plan de vie plus active et pouvant contribuer à lui procurer quelque fortune, revoir Québec et y vivre ».

Signature de Robert GIFFARD, au bas de la quittance d'autopsie du 6 mai 1630.

(Arch. Orne.)

Un succès du capitaine Charles Daniel, de Dieppe, qui avait chassé les Anglais du Cap-Breton, bien que suivi d'autres expéditions moins heureuses, pouvait donner à penser aux Anglais qu'il faudrait beaucoup de troupes, de temps, d'argent pour prendre pied au Canada. Charles I^{er}, beau-frère de Louis XIII, avait déjà de grandes difficultés dans son royaume et de grands besoins d'argent pour y faire face. Le traité de Saint-Germain-en-Laye, le 29 mars 1632, fut l'aboutissement de tout ceci. On devine avec quel intérêt la nouvelle en fut reçue par Giffard, qui apprit peu après, l'arrivée à Québec, le 5 juillet 1632, des PP. Le Jeune, Lallemant, de Nouë et Buret! A ces Pères s'ajoutent, l'année suivante, les PP. Massé et Brébeuf, qui ont quitté Dieppe le 23 mars 1633, en compagnie de Champlain, sur le *Saint-Pierre*, le *Saint-Jean* et le *Don-de-Dieu*, équipés par la *Compagnie des Cent-Associés*.

Giffard est toujours à Mortagne avec sa famille, considéré

(4) Fille de défunt M^e Charles Regnoird et de dame Jacqueline Michel; un neveu de Jacqueline Michel, gendre de son frère, Magdelain Michel, Noël Ruffré, sieur du Buisson, est dit apothicaire (acte du 4 juillet 1611, Minutier Leblond, Archives départementales de l'Orne).

et mêlé à la bonne société de cette ville. Le 17 juillet 1633, parmi les amis témoins au mariage de honorable homme Jacques La Vye et de dame Françoise Michellet, où figurent plusieurs membres de la famille de Guéroust, de Saint-Mard-de-Réno, nous lisons les signatures de Robert Giffard, maître apothicaire, et de dame Marie Regnouard, sa femme.

Nous arrivons à l'année où Giffard va être à même de réaliser son rêve. Le 15 janvier 1634, la Compagnie de la Nouvelle-France, composée en tout ou partie des Cent-Associés, lui concède une seigneurie sise au confluent du Saint-Laurent et de la rivière appelée Notre-Dame-de-Beauport, terre par lui élue quelque douze ou treize ans auparavant.

Dès cette date, Giffard prépare sa famille et ses compagnons à l'idée du départ.

C'est M. Joseph Besnard, de Mortagne, infatigable chercheur et dépouilleur d'archives, qui a communiqué les documents qui vont suivre à M^e Alfred Cambray. Celui-ci lui rend hommage comme historien et ajoute : « *Admirateur, comme nous, du grand patriote mortagnais, Robert Giffard, véritable fondateur de la colonie, car c'est lui qui fut le premier promoteur sérieux du mouvement de colonisation en Nouvelle-France, qui amena des défricheurs, des remueurs de terre, des semeurs de grains, dont le premier geste ne consista pas à courir les forêts pour tuer le castor, le chevreuil ou l'orignal, mais qui continuèrent sur le sol de leur nouvelle patrie à travailler la terre, celle que les latins, nos frères, appellent la mère féconde des moissons et des hommes* ».

Départ pour la Nouvelle-France.

Avant de trouver au Canada ces images bucoliques, Robert Giffard organise son départ avec ses compagnons : Henry Pinguet, sa femme Louise Lousche et leurs enfants, Jean Guyon et les siens, Zacharie Cloutier et les siens, Noël Juchereau, précédant de plusieurs années son frère Jean. Allié à la famille de Giffard, par ses capacités et ses relations, il joua un rôle très important dont on peut avoir une idée par l'énoncé des contrats passés à Tourouvre nous donnant les noms d'ancêtres de si nombreux Canadiens (5).

Sur les autres Percherons partis avec Giffard, nous ne nous prononçons pas, ayant découvert des documents qui prouvent que Gaspard Boucher et les siens ne sont partis qu'en 1635. Nous essayerons de ne jamais nous prononcer sans preuve certaine.

C'est Dieppe qui fut le point de ralliement que rejoignirent également Jean Bourdon et M. l'abbé Le Sueur, curé de Saint-Sauveur de Thury-Harcourt.

Les Percherons s'embarquèrent sur quatre vaisseaux, sous le commandement de Duplessis-Bochard, avec leurs meubles et leurs provisions. Quant à Monsieur de Saint-Sauveur, comme on l'appela plus tard au Canada, il s'embarqua avec ses paroisiens sur le vaisseau du capitaine Deville.

(5) Mme P. Montagne : *Tourouvre et les Juchereau*, Beauceville, 1964, in-8°, 191 p. (Société canadienne de Généalogie de Québec).

Arrivée au Canada.

M^e Cambray cite les *Relations* des Jésuites :

« *Le 31 mai 1634 arriva une chaloupe de Tadoussac apportant la nouvelle que trois vaisseaux de Messieurs les Cent-Associés étaient arrivés, deux dans le port, le troisième au Moulin-Bande, proche de Tadoussac; on attendait le quatrième.* »

C'est le 4 juin, jour de Pentecôte, que Robert Giffard débarqua à Québec, et le reste de ses compagnons le 24 juin.

Les paroissiens de Thury-Harcourt arrivèrent le 8 août. Ils furent émerveillés par la splendeur des arbres et des feuillages, et, selon Cambray, « l'immense lame d'argent du Saut de Montmorency sur l'émeraude de la forêt », mais ils ne trouvèrent pas d'habitations; de Notre-Dame-des-Anges, résidence des Jésuites, il ne restait presque rien. Le fort Saint-Louis, où demeurait Champlain, recueillit Giffard, dont la femme accoucha d'une fille; l'enfant fut tenue sur les fonts du baptême, le 12 juin, par Champlain et Guillemette Hébert.

De 1629 à 1632, le pays avait été dévasté par les Anglais, il ne restait, d'après le R. P. Lejeune, que « des murailles de pierre toute bouleversées, une vieille mesure sur le quai et quelques misérables baraques », où temporairement logèrent les colons. Seule, la maison de Couillard, gendre de l'apothicaire Hébert, était intacte.

Tout en gardant pieusement la mémoire de Louis Hébert, le premier pionnier, et en admirant le grand et tenace Samuel de Champlain, nous devons constater que Robert Giffard ne venait pas prendre une situation toute faite, loin de là.

Installation, défrichement, constructions.

Les biens meubles, les outils des colons furent placés dans la vieille mesure, sur le quai, ancien magasin de l'habitation pendant que nos Percherons prirent place dans les baraques, ce que la saison permettait. Giffard, après avoir eu la joie de revoir les lieux chers à sa jeunesse, s'empressa d'aller sur sa concession de Beaufort pour fixer l'emplacement de son futur manoir seigneurial et des maisons de ses censitaires Guyon et Cloutier.

Non loin de Notre-Dame-de-Beauport, au plus haut point de la côte, ils élaguent un arbre, le plus grand, ils y fixent en travers une grosse branche et, devant cette croix rustique, ils commencent à défricher le sol et à s'attaquer à la forêt, traînant eux-mêmes les arbres abattus. Giffard a sept ouvriers pour l'aider à ce travail. Au bout d'un an, il récolte huit poinçons de froment, deux de pois, trois de blé d'Inde.

L'année suivante, il recueille de quoi nourrir vingt personnes; ses censitaires font de même. Les divers logis des colons, plus un moulin et une étable forment rapidement un petit village, appelé « Fargy » (du nom de Giffard retourné).

Des événements heureux interrompent le labeur acharné; le 25 juillet 1634, Robert Giffard et Noël Juchereau sont témoins au mariage de deux colons : Noël Langlois et Françoise Garnier. En 1637, devant M^e Jean Lespinasse, Robert Giffard leur cède une concession de 60 arpents.

Robert Giffard, aidé par sa femme, est à la fois apothicaire, médecin, chirurgien. Voici ce qu'en dit M^e Cambray, s'appuyant sur le témoignage des Jésuites :

« *Robert Giffard fut le colonisateur par excellence, et personne ne peut le contredire; il fut un guerrier expérimenté contre les hordes iroquoises, l'histoire le prouve. Au milieu de toutes ses occupations, il prenait le temps de s'occuper de sa profession privilégiée de médecin. A peine arrivé au pays, il se hâta de donner ses soins aux déshérités, aux abandonnés, aux habitants de la forêt, peu habitués aux menus et délicats remèdes de l'homme de profession. Non seulement Giffard, mais sa femme se dévoua à consoler et guérir les malades, l'âme toujours remplie de ces sentiments qui font les grands missionnaires.* »

Plus loin, dans la *Relation* de 1634, nous lisons :

« *Le huitième jour du même mois de novembre, M. Giffard baptisa un petit enfant sauvage âgé d'environ six mois, le croyant si près de la mort qu'on n'aurait pu nous appeler. Sa femme allaitait ce pauvre petit et en avait soin comme s'il eut été son propre enfant.* »

La *Relation* de 1640, nous parlant d'une femme prête de mourir en couches, dit : « *Le sieur Giffard sauva la vie à la mère, et Notre Seigneur ressuscita pour ainsi dire le petit enfant.* »

En 1642, la femme d'un capitaine sauvage est malade et est aussitôt visitée par le « *sieur Giffard, qui sert de médecin à Québec; après lui avoir touché le pouls et considéré sa maladie, il lui fit dire qu'elle n'était pas mortelle.* »

Il soigne également les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, la Rme Mère Marie de Saint-Ignace, malade dès 1640, il demande pour elle et obtient du Gouverneur une nourriture plus adaptée à son état que le lard, les pois et le riz, qui constituent l'ordinaire de la Communauté.

Les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* rapportent :

« *M. Giffard, médecin du pays qui nous assistait fort charitablement et assidûment, alla représenter le besoin de la maladie à M. le Gouverneur, qui nous envoya aussitôt deux chapons gelés réservés pour sa table.* »

Plus loin, les *Annales* témoignent que « *ses services comme médecin de la Communauté avaient été inappréciables depuis l'origine de la fondation.* »

La lutte contre les Iroquois.

Ce fut une charge constante des colons de repousser les attaques des Iroquois, déjà en lutte contre la nation huronne, avant l'installation des Français.

Champlain était mort le 25 décembre 1635; Châteaufort fit l'interim; puis Montmagny lui succéda le 11 juin 1636, représentant M. le Cardinal, duc de Richelieu, chef et surintendant général de la Navigation et du Commerce. Mais les troupes faisant défaut, la défense s'organisa parmi les colons.

Dès 1637, Robert Giffard, avec son loyal ami d'enfance et presque cousin, Henry Pinguet, avec Couillard, le gendre d'Hébert, repousse les bandes iroquoises au-delà des Trois-Rivières.

Au pays percheron.

Pendant cette année-là, le 2 octobre, en l'étude de M^e Nicolas Debray, tabellion, au lieu de la Barbinière, en la paroisse de Feings (6), messire Nicolas Pinguet, prêtre, demeurant au bourg de Tourouvre, au nom et se portant fort de Robert Giffard, apothicaire, de Gilles Allard et Françoise Pinguet, sa femme, de Jean Geffray et Louise Pinguet, sa femme, Nicolas Goddin et Jehanne Pinguet, sa femme, Marguerite et Roberte Pinguet, toutes sœurs, ledit Giffard, frère en secondes noces, et lesdites Pinguet, ses nièces en premières noces, vend à Pierre Henry, laboureur à Authueil, deux pièces de terre labourables, à Authueil, la première contenant 8 boisseaux, appelée « les Beurriers », la seconde de 3 boisseaux, joignant comme la précédente le chemin de Commeauche à Authueil, desquelles deux pièces de terre, en appartient le quart audit Robert Giffard et le reste auxdites filles, la vendition faite au prix de 6 livres le boisseau.

« En outre, a été aussi accordé qu'au cas que ledit Maistre Robert Giffard, étant de présent absent, étant de retour, ne voulut avoir pour agréable de ratifier le présent contrat et voulut reprendre sa part et portion desdits héritages, ledit acquéreur ne l'en pourra empêcher et il ne pourra prétendre aucun dédommagement sur ledit vendeur, mais seulement lui rendre le prix qu'il pourra en avoir reçu » (7).

Ainsi, pour les siens, l'éventualité d'un retour de Giffard en vieille France n'est pas impossible. Cependant, il est toujours occupé à rendre moins précaire son installation et celle de son entourage, suivant les liens de la famille et ceux que la confiance mutuelle a créés.

En 1646, il fait élever une limite autour du bourg du « Fargy », au nord de la rivière des Ecailles; de nos jours, le tracé d'une route en garde le souvenir. Il possède une galiote pour le traitement des pelleteries. Il élève ses enfants avec son épouse, Marie Regnouard, modèle de dévouement et d'économie, qui se sert « de l'estoffe noire de vieilles soutanes pour doubler ses manches », dit le Journal des Pères Jésuites. Venus de France avec deux enfants, Marie et Charles, cette vaillante femme en avait mis un troisième au monde huit jours après son arrivée, Françoise, future religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 30 mars 1639, vinrent au monde deux autres filles, puis le 28 août 1645, un fils, Joseph (8), qui, à l'inverse de son aîné, Charles, restera au Canada; il mourra sans postérité. Le 23 septembre 1641, au Fort Saint-Louis, devant M^e Piraupe, Robert Giffard fait un premier remboursement de 600 livres sur les 1 800 livres que Le Bouyer de Saint-Gervais, lui avait prêtées à Mortagne pour aider à son entreprise de colonisation et s'y associer. Giffard était marguillier de Notre-Dame de Recouvrance, seule paroisse existante alors, et qu'un incendie détruisit le 14 juin 1640. Durant les dix-sept années suivantes, les offices se célébrèrent dans la *Maison des Cent-Associés*.

(6) Le village de la Barbinière est encore, aujourd'hui, écartelé entre les communes d'Authueil, de Tourouvre et de Feings; de très vieilles maisons, de très vieux chemins creux témoignent du passé.

(7) Minutier de M^e Farce, à Mortagne.

(8) Saint Joseph avait été solennellement proclamé patron du Canada, le 13 mai 1637.

Dès 1645, une chapelle fut ajoutée au petit manoir de Beauport et M. de Saint-Sauveur en fut le desservant, ainsi que de celle de la Côte de Beaupré. Le 21 novembre 1645, à Québec, est célébré le mariage de sa fille aînée Marie Giffard avec Jean Juchereau, sieur de La Ferté, fils de Jean Juchereau, sieur de More et neveu de Noël Juchereau, sieur des Châtelets. Le contrat avait été établi le 4 novembre et signé par Henry Pinguet et Guillaume Couillard. Le 1^{er} janvier 1646, le P. Lallemant, supérieur des Jésuites, offre à Robert Giffard *La Vie de Notre-Seigneur*, du P. Bonnet.

Le 31 octobre 1646, Giffard quitte Québec avec son fils Charles. Les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* disent : « Les navires étant arrivés plus tard qu'à l'ordinaire, cette année, ne partirent de Québec que le dernier octobre; M. Giffard, notre médecin, passa en France, ce qui nous fit beaucoup de peine, parce que la maladie de la Mère Marie de Saint-Ignace augmentait tous les jours ».

Le *Journal des Jésuites* signale aussi : « Le dernier jour d'octobre partirent les vaisseaux; le P. Quentin y était seul des nôtres, avec lui repassa M. Giffard... Avec eux, repassèrent les fils de M. de Repentigny, de M. Couillard, de M. Giffard ». C'est la dernière mention qui soit faite de Charles Giffard, qui ne semble pas être avec son père au pays percheron, où celui-ci réside en mars 1647. Sur le même bateau, *La Marquise*, voyagent Noël Juchereau, Maisonneuve, d'Ailleboust et Tronquet.

Nous retrouvons Robert Giffard le 13 mars, devant M^e Nicolas Debray, notaire, résidant à Feings, pour vendre à sa belle-sœur, Clémence Sicot, pour 200 livres d'héritages à Authueil, puis le 19 mars aux Croix-Chemins (entre Sainte-Anne et Mortagne), en la maison de sa nièce, Louise Pinguet, femme de Jean Geffray, falotier de M. le Duc d'Orléans. Le 21, il est au bourg de Tourouvre, chez son frère, Messire Nicolas Pinguet, et tous deux vont chez M^e Choiseau, notaire, où « procuration en bonne et due forme est établie afin de donner toute latitude de gérer, bailler, vendre, échanger, recevoir deniers, tant de ses biens que ceux de dame Marie Regnouard, sa femme ». Il est dit alors « Conseiller du Roi, médecin ordinaire de Sa Majesté en la Nouvelle-France ».

C'est à ce printemps-là que Pierre Juchereau, au nom de ses frères, Jean et Noël, décide vingt et un Tourouvrais à partir pour la Nouvelle-France, pendant que Noël Juchereau, en séjour à La Rochelle en ces mois de mars, avril et mai, recrutait quatre Charentais. Mais le voyage de Giffard eut une autre importance pour les intérêts de la colonie naissante. Il alla avec ses compagnons de voyage, d'Ailleboust, Maisonneuve, Repentigny, obtenir une nouvelle législation : la cession du monopole des fourrures à la Compagnie des Habitants contre une rente de 1 000 livres de peaux de castor à la Compagnie des Cent-Associés.

Le 6 juin, Le Gardeur et Noël Juchereau arment *La Marguerite* du port de La Rochelle (*Revue d'Histoire de l'Amérique française*, mars 1951, p. 491). Est-ce sur *La Marguerite* ou sur *La Marquise* que s'est effectué le voyage de retour à Québec? Ce qui est certain, c'est que le 6 août débarquèrent à Québec, avec Robert Giffard et Noël Juchereau, ces jeunes gens dont la postérité miraculeuse peupla le Canada et qui ont noms : Louis Guimont, Julien Mercier, Pierre Alognon, Jacques Loyseau, Pierre Tremblay, etc., et l'an suivant Nicolas Rivard, Marin Chauvin, etc.

L'année suivante, un arrêt du Conseil, donné à Paris le 6 mars 1648 (voir *Cahier Percheron*, n° XX, p. 8), établit un Conseil à Québec et nomme trois conseillers : Robert Giffard, avec les sieurs de Chavigny et Godefroy.

La population du petit village de Fargy s'est augmentée; Giffard y avait fait faire des fortifications contre les incursions iroquoises. Désormais, de nouveaux colons viendront s'y mettre à l'abri : en 1649, Jean Creste, charron de Tourouvre, Paul Vachon, Zacharie Maheust, de Mortagne, Toussaint Giroux, de Réveillon, une vingtaine de chefs de familles en tout. Le 23 octobre 1655, Giffard fait donation aux habitants d'un vaste terrain communal, entre l'emplacement déjà en culture et le fief du Buisson de Jean Guyon, à condition qu'il soit défriché par eux. Ceci n'ayant pas été fait, Marie Regnouard, veuve de Giffard, fut amenée le 1^{er} juin 1667 à ne plus laisser à chaque habitant qu'un hectare de terre et à faire faire par l'Intendant Bouteroue de nouveaux tracés de clôtures et de chemins.

De nos jours, aux portes de Québec, une vraie ville porte le nom de Giffard, et, en 1964, un concours de popularité s'y fit pour élire deux citoyens dignes de représenter le seigneur Robert Giffard et son épouse. Seigneur, Robert Giffard le fut dès la concession de sa seigneurie par les « Cent-Associés », en janvier 1639, et plus encore le 1^{er} septembre 1658, quand le roi Louis XIV lui accorda des lettres de noblesse, publiées par M^e Alfred Cambray, et que nous citerons partiellement par la suite, son ouvrage étant presque inaccessible du fait de la rareté des exemplaires.

Revenons un peu en arrière, l'année de l'arrivée de Jean Creste au Fargy. Le 22 septembre 1649, Robert Giffard marie sa fille Marie-Thérèse au second fils de son ami Jean Juchereau, sieur de More, Nicolas Juchereau, sieur de Saint-Denis, garçon turbulent, aimant chausonner les uns et les autres, plein d'esprit, mais qui devint un homme solide dont la valeur fut récompensée par le roi, en 1692, où il reçut aussi des lettres de noblesse.

Giffard, père et grand-père de quatre religieuses hospitalières.

Le premier ménage Juchereau-Giffard eut sept enfants, parmi lesquels deux filles religieuses à l'Hôtel-Dieu de Québec, une autre fille religieuse hospitalière à La Rochelle, un fils Jésuite, deux fils morts sans alliance. Seule Marie-Louise Juchereau, mariée en 1668 à Charles Aubert de La Chesnaye, a continué cette famille.

Par contre, les douze enfants de Marie-Thérèse Giffard et de Nicolas Juchereau eurent une abondante postérité, dont quelques descendants vinrent en France s'exercer à la carrière des armes. Quant à Louise Giffard, elle épousa, en 1652, Charles de Lauzon, sieur de Charny, grand maître des Eaux et Forêts de la Nouvelle-France, troisième fils du Gouverneur du Canada.

En octobre 1656, quatre mois et demi après sa sœur Françoise, religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec, Louise Giffard mourut, laissant une fille, qui fut à son tour religieuse hospitalière. Robert Giffard avait transmis à ses filles et petites-filles le don et le goût de soigner les malades. Il se comporta envers ses enfants en parfait père de famille; le 8 juillet 1651, il donna

à sa fille Marie, épouse de Jean Juchereau, le fief dit de La Ferté, entre le fief Saint-Denis ou du Chesnay et le fief Beaumarchais. A sa fille Louise, épouse de Charles de Lauzon, il donna le fief de Beaumarchais, et le fief dit de Saint-Denis ou du Chesnay à sa fille Marie-Thérèse, épouse de Nicolas Juchereau.

Indépendamment de la seigneurie de Beauport, qui lui avait été concédée en janvier 1634 et fort augmentée le 31 mars 1653, Giffard reçut de la Compagnie des « Cent-Associés », le fief Saint-Gabriel, en 1647, dont il fit un don partiel aux Hurons, le 15 mars 1651, le reste aux Pères Jésuites, le 2 novembre 1667. Le 15 novembre 1653, Lauzon lui concédait la seigneurie des Millevaches, dont Mme Giffard faisait don, le 2 juillet 1670, à leur arrière-petit-fils, François Aubert de La Chesnaye, âgé de un an, qui prit par la suite le nom de seigneur de Millevaches. Nous voyons que la Compagnie des « Cent-Associés » fit de nombreuses concessions à Robert Giffard, en qui elle avait, à juste titre, placé sa confiance.

Autre voyage en France.

Robert Giffard quitte le Canada en automne 1649, accompagné de son nouveau gendre Nicolas Juchereau, qui, nous l'imaginons, emmena avec lui sa jeune femme Marie-Thérèse Giffard, le mariage ayant été célébré le 22 septembre, pour ainsi dire à la veille de l'embarquement.

Le 28 février 1650, Nicolas Juchereau est à Tourouvre, pays natal de son père, il est là chez son oncle Pierre Juchereau, sieur des Moulineaux. Le 3 mars, Robert Giffard, devant M^e Barré, notaire à Mortagne, vend pour 800 livres les héritages provenant de feu dame Jacqueline Michel, mère de sa femme, et situés en la paroisse de Saint-Mard-de-Réno, mais il lui reste encore d'autres biens au pays percheron et, ayant perdu son demi-frère, M^e Nicolas Pinguet, qui était son procureur : « *Devant M^e Choiseau, noble homme Robert Giffard, conseiller du Roi, médecin ordinaire de Sa Majesté et l'un des conseillers établis par sa dite Majesté au pays de la Nouvelle-France, seigneur de Beauport, demeurant audit Beauport en la Nouvelle-France, et étant de présent en ce lieu de Tourouvre, en vertu de la procuration à lui donnée par demoiselle Marie Regnouard, sa femme, passée devant Laurent Bermant, notaire royal à Québec, datée du 16 octobre 1649, a substitué, et par ces présentes substitue et constitue son procureur, même de ladite demoiselle sa femme, général et spécial, M^e Pierre Juchereau, sieur des Moulineaux, ladite procuration mise ès mains dudit Juchereau en sa force et vertu présence de M^{es} Antoine Pichon et Guillaume Audollant, demeurant audit Tourouvre, qui ont, avec lesdits Giffard, Juchereau et nous notaire, signé* ».

Après ce dernier voyage en France, nous revenons à Beauport avec Robert Giffard, qui continue à se dévouer pour la colonie et aussi pour les siens, assistant ses filles lors de leurs couches. Le 14 août 1654, l'acte de baptême de la petite Marie, fille de Nicolas Juchereau et de Marie-Thérèse Giffard, mentionne : « Son grand-père, le seigneur Robert Giffard, qui était médecin, l'avait ondoyée et, sur les deux heures de relevée, elle fut apportée en la chapelle de céans ».

Lettres de noblesse.

Nous croyons devoir citer une partie du texte de l'acte d'anoblissement de Robert Giffard :

« Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut :

« *Savoir faisons que nous étant bien informé des louables vertus et mérites de notre très cher et bien aimé Robert Giffard, seigneur de Beauport, habitant la Nouvelle-France dite Canada, de libre condition et né en légitime mariage, et des bons et agréables services qu'il nous a faits, et pour l'espérance que nous avons que se voyant honoré du degré d'honneur et titre de noblesse audit pays de la Nouvelle-France, il en suivra les actions des personnes nobles, et que lui et les siens nous rendront les services que ceux de cette qualité nous doivent.*

« *Pour ces causes, et attendu qu'il a jusques à présent vécu, comme il fait encore, noblement et vertueusement, avons, en inclinant à la supplication et requête qui nous a été faite en sa faveur par anciens de nos spéciaux serviteurs, ledit suppliant, ses enfants et postérité mâle et femelle, née et à naître en loyal mariage et chacuns d'iceux, annoblis et annoblissons de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, par ces présentes signées de notre main...*

« *Donné à Paris, au mois de mars, l'an de grâce mil six cent cinquante-huit et de notre règne le quinzième.* »

LOUIS.

Robert Giffard est alors âgé d'environ soixante-dix ans, il a pleinement rempli de grandes et d'humbles fonctions. Moins bien informée, la renommée a été bien parcimonieuse à son endroit, particulièrement en France. Qui connaît Robert Giffard hors du Canada et du Perche...?

La gloire de Champlain, père du Canada français, n'est pas contestable, mais c'est Giffard qui a commencé de donner une réalisation à ses grands desseins, et Champlain est mort un an après l'installation de Giffard et de ses censitaires.

Il ne s'est trouvé personne pour mettre en lumière le courage, la ténacité, les valeurs humaines de toutes sortes, de cet homme si bien équilibré et si bien secondé aussi par une épouse digne de lui.

Il mourut le 14 avril 1663, « fort chrétiennement », dit le Journal des Jésuites. Le 16 avril, il a été enterré au pied de la croix de l'église, dans le cimetière de Beauport, selon qu'il l'avait désiré.

Les recherches de M. Joseph Besnard qui restent inédites, l'ouvrage de M^e Cambray, inconnu en France, le *Cahier Percheron* n° XX et nos modestes travaux mettent en valeur le pionnier et ses compagnons, qui ont si bien démontré la raison d'être de leur vie, consacrée à la propagation du règne de Dieu et à l'accroissement de la grandeur française.

Famille maternelle de Robert Giffard, Canadien

R... Le Duc, marié à Jehanne de Beauvoysin, vers 1440.

Jehanne le Duc,
épouse Jehan Viron ;
habitent Normandel.

Loys Viron,
seigneur de Normandel.

Loys Viron,
épouse Judith
de Saint-Denis.

Benjamin Viron,
épouse Loyse Aubin
de Lhôme.

Pierre Viron,
épouse R... Enjoys.

Loyse Viron,
habite Autheuil,
épouse : 1^o Jehan Pinguet;
2^o Guillaume Giffard, sieur de la Tour.

Robert Giffard, sieur du Moncel, né vers 1589 à Autheuil; apothicaire, chirurgien, médecin, puis seigneur de Beauport, au Canada, a épousé Marie Regnouard, de Mortagne (contrat : le 16 février 1628); mort et inhumé à Beauport le 14 avril 1663.

Pierre Le Duc, sieur d'Auvé, épouse, en 1478, Michelle de Tournebœuf, dame de Tourouvre, Le Plessis, La Guimandière, veuve de Pierre de la Vove.

Marguerite Le Duc, épouse Cleriadus du Buat, fils de Jehan du Buat, seigneur de Bellegarde. † sans postérité, elle laissa Bellegarde à son neveu maternel Robert 1^{er} de la Vove, seigneur de Tourouvre.

Marie Giffard, née le 4 déc. 1628 à Mortagne; parrain Messire Nicolas Pinguet. † Québec, 11 août 1665; avait épousé Jean Juchereau.

Charles Giffard, né le 30 déc. 1631 à Mortagne; vint au Canada avec ses parents, mais sa trace se perd.

Françoise Giffard, baptisée le 12 juin 1634 à Québec; parrain Samuel de Champlain, marraine Guillemette Hébert; religieuse depuis le 10 août 1650 à l'Hôtel-Dieu de Québec; y meurt le 15 mars 1657.

Marie-Thérèse Giffard, née le 1^{er} nov. 1636 à Québec; épouse Nicolas Juchereau. † 22 juin 1714 à Beauport.

Louise Giffard, née le 30 mars 1639 à Québec; épouse Charles de Lauzon, seigneur de Charny, le 12 août 1652 à Québec, où elle décède le 30 octobre 1656; son mari entre dans les ordres, et sa fille se fait religieuse.

Joseph Giffard, né le 28 août 1645 à Québec; seigneur de Beauport le 19 octobre 1663; épouse : 1^o Marie-Thérèse Nau le 22 octobre 1663 à Québec; 2^o Denise de Petras le 4 nov. 1700 à Québec. † 31 déc. 1705 à Québec, sans postérité.